

Un millier de personnes ont pris part à cette manifestation.

L'élection d'Epernay

CHALONS-SUR-MARNE. — M. Mathis, socialiste, conseiller municipal d'Epernay, ouvrier retraité de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, qui avait obtenu 5,231 voix au scrutin du 5 février pour l'élection d'un député, dans l'arrondissement d'Epernay, en remplacement de M. Vallé, élu sénateur, vient de se désister au bénéfice de M. Etienne Peignot, candidat républicain radical.

Pour le scrutin de ballottage de dimanche prochain restent en présence : M. Paul Coustant, républicain modéré, qui a obtenu 9,845 voix au premier tour de scrutin, et M. Etienne Peignot, radical, qui a recueilli 6,280 suffrages.

Incendie

CHALON-SUR-SAONE. — Un terrible incendie, dont les causes sont inconnues, a détruit, hier, à Verjux, dix maisons. Les dégâts sont considérables. Le bétail et le mobilier des dix propriétaires sont complètement perdus. Trente personnes sont sans abri.

Il n'y a eu aucun accident de personnes. La cure a été mise à la disposition des sinistrés.

La Manifestation de La Loupe

CHARTRES. — Aujourd'hui a eu lieu à La Loupe l'importante manifestation des cultivateurs de la région dont parlait hier le *Figaro*, pour protester contre les dégâts causés à leurs récoltes par les lapins et les sangliers qui peuplent les grandes propriétés voisines. A deux heures, M. Caillaux, député de la Sarthe, a fait une conférence très applaudie sur les dégâts du gibier et la loi sur la chasse.

A cette réunion assistaient MM. Randoing, délégué du ministre de l'agriculture; Vinet, sénateur; Deschanel, Isambert, Bordier, Dubois, Lhopiteau, Bânsard des Bois, Cornet, Borie et Galpin, députés, ainsi qu'un grand nombre de conseillers généraux, d'arrondissement, de maires et de cultivateurs.

A six heures, un banquet a réuni cinq cents convives.

Plusieurs toasts ont été portés.

LA ROCHELLE. — Une révolte a éclaté au pénitencier du château d'Oleron, où sont internés 225 disciplinaires. Pour avoir raison des mutins, l'autorité militaire a dû employer des pompes à incendie. Les promoteurs de ce soulèvement ont été mis en cellule.

MARSEILLE. — Le navire qui a été abordé par la *Franche-Comté*, est le *Stefano Repeto*, capitaine Camuli, du port de Gênes. Il était parti de Pensacola, le 24 décembre, avec six cents tonnes de bois, pour Marseille.

Le navire a coulé à pic. Tout l'équipage a été sauvé.

Banquet franco-italien

MODANE. — Les douanes française et italienne ont reçu l'ordre télégraphique d'appliquer le tarif minimum dès aujourd'hui.

A cette occasion, un Comité organise un grand banquet franco-italien, pour fêter l'entente des deux nations.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Comme il l'avait fait l'an dernier, M. Félix Weingartner a inscrit au programme de sa seconde séance une de ses œuvres. Et, de nouveau, le compositeur a été, hier, non moins chaleureusement acclamé que le chef d'orchestre.

Après *le Roi Lear*, dont je garde une excellente impression, nous venons de connaître *le Séjour des Bienheureux*, que je préfère peut-être au premier de ces ouvrages, ouvrages assez semblables d'ailleurs, puisqu'ils sont conçus tous deux dans la forme des poèmes symphoniques de Liszt, de M. Saint-Saëns et de tant d'autres musiciens contemporains. C'est, en quelque sorte, la description instrumentale d'un tableau, du peintre suisse Arnold Böcklin, description très poétique aussi. L'auteur, par la magie des sons, nous montre ce tableau comme une espèce de vision sortie d'un brouillard de rêve et y retournant. Peu à peu les thèmes représentant les divers groupes de personnages, les différentes parties du paysage, apparaissent, si l'on ose dire, prennent une vie surnaturelle. Des voix mystérieuses murmurent; des ondes, des prairies se dessinent indécises; des jeunes gens, des jeunes filles, des enfants se devinent, dansant des rondes. Peu à peu, également, la lumière luit; les êtres se transfigurent, les choses changent d'aspect. Le rivage joyeux est devenu le pur sanctuaire de la Sagesse où les hommes possèdent l'éternelle paix. Peu à peu, alors, le songe s'efface dans la brume qui s'élève, les tonalités se font de plus en plus incertaines et nulle conclusion ne rompt

le charme, où l'on reste longtemps après que tout s'est tu.

Le musicien n'est pas inférieur au poète. Avec une extrême habileté de main, il a développé, combiné, déformé ses motifs qui, entendus isolément ou ensemble, ont une expression, une signification très particulière. Un sentiment de grandeur, de noblesse, de beauté, se dégage de cette œuvre singulièrement curieuse et intéressante, hautement et fièrement artistique. L'orchestre y est traité mieux que par un maître virtuose; il porte la marque d'un vraiment libre et sincère esprit.

Si, en exécutant *Tasso*, de Liszt, avant *le Séjour des Bienheureux*, M. Weingartner a voulu prouver le progrès accompli dans le genre de la symphonie à programme, il a parfaitement réussi. Le morceau-repoussoir qu'il avait choisi ne se recommande ni par la facture ni par les idées. Ce morceau a cependant déterminé un mouvement auquel presque tous les compositeurs, sans distinction de nationalité, ont obéi. Il serait injuste de ne pas le reconnaître et voilà ce qui lui vaut notre respect.

Moins banal a été le succès remporté par la transcription de *l'Invitation à la valse*, de Weber, qui a été bissée d'enthousiasme. Quelques habitués des galeries supérieures ont protesté, en criant : « Vive Berlioz ! » Je ne comprends pas très bien pourquoi. Si un Français s'est plu à instrumenter cette pièce, un Allemand a bien eu le droit d'en faire autant. La version de M. Weingartner diffère absolument de celle que nous avons coutume d'entendre, non seulement par l'orchestration, mais aussi et surtout par l'arrangement, le mariage des thèmes. L'auteur, en effet, a trouvé le moyen de combiner ces thèmes les uns avec les autres, de les revêtir d'une parure sonore d'éblouissant éclat. Certes, je mets en principe que les chefs-d'œuvre doivent rester hors des atteintes de quiconque, mais la fantaisie de l'adaptateur n'a touché en rien au morceau primitif de Weber que chacun continuera à jouer comme par le passé et elle nous a valu l'amusement le plus rare et le plus précieux.

L'ouverture d'*Euryanthe* et la Symphonie en *ut* mineur de Beethoven, supérieurement dirigées et exécutées, complétaient le programme.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, 14^e spectacle d'abonnement, 4^e série des lundis (cartes vertes) : *Georgette Lemeunier*.

— Au Gymnase, 7^e spectacle d'abonnement, 2^e série des lundis (cartes bleues) : *Trois femmes pour un mari*.

A la Comédie-Française :

On reprend pour aujourd'hui lundi et demain mardi gras *M. de Pourceaugnac*, avec la course des apothicaires dans la salle.

C'est naturellement Coquelin cadet qui joue *M. de Pourceaugnac*.

A l'Opéra-Comique :

Comme nous l'avons dit, on a commencé en scène, dès mardi, les études de *Beaucoup de bruit pour rien*. C'est *Cendrillon* qui a tout immédiatement pris, dans les foyers, la place de l'ouvrage de MM. Ed. Blau et Paul Puget.

MM. Massenet et Henri Cain, nous apprend le *Ménéstrel*, ont été convoqués par M. Albert Carré qui leur a soumis les maquettes des décors de *Cendrillon*, commandés aussitôt comme suit : 1^{er} acte (chez Mme de La Haltière), à MM. Rubé et Moisson; 2^e acte (la salle des Fêtes et les jardins du Palais du Roi), à M. Carpezat; 3^e acte, 1^{er} tableau (même décor que le 1^{er} acte), 2^e acte (chez la Fée); à MM. Rubé et Moisson; 4^e acte, 1^{er} tableau (la terrasse de Cendrillon), 2^e tableau (la cour d'honneur chez le Roi), à M. Jambon.

En plus de la reprise de *Joseph*, dont les décors vont être également commencés, on parle d'une remise à la scène de *l'Irato*, de Méhul.

La reprise de *Phryné* aura probablement lieu le 23 de ce mois, avec Mlle Emelen dans le rôle créé par Mme Sybil Sanderson, MM. Fugère et Clément, qui furent de la première représentation; Mlle de Craonne; MM. Barnolt, Dufour et Troy. C'est le *Caid*, d'Ambroise Thomas, qui accompagnera sur l'affiche l'œuvre de M. Saint-Saëns.

Au prochain samedi dramatique et littéraire (cinq heures) de l'Odéon, *la Légende de l'Aigle*, de M. Georges d'Espèrès. Causerie de M. Edmond Haraucourt.

Le théâtre Sarah-Bernhardt annonce pour le jeudi 23 février, à deux heures, une matinée unique de *Phèdre*, avec Mme Sarah Bernhardt.

Sur cette belle scène et grâce à la grande